

DELVIS  
blablablue



PREMIER ALBUM LE 25 FÉVRIER

Certains musiciens adorent être dans la lumière et n'ont aucune peine à proposer sur scène, les personnages les plus extravagants. A l'exact opposé de ceux-là, se trouve Delv's. Un homme qui ne s'habituerait jamais vraiment à la célébrité et à tout ce qu'elle implique. Au résultat, son pseudo est un simple surnom hérité de l'époque du lycée qui finalement, ne l'a jamais quitté. Il vit à la campagne, dans la petite ville où il a grandi. Et sa maison est pleine d'instruments d'occasion et de trouvailles de brocantes, plutôt que d'équipements dernier cri.

Mais ce serait faire erreur que d'en déduire que l'artiste est du genre indifférent à tout ce qui l'entoure. Delv's s'intéresse profondément à la musique, admire nombre de ses collègues musiciens et est aujourd'hui très fier de présenter enfin au monde entier, son très attendu premier album. « Blablalblue » compte douze titres écrits par ses soins et produits par son ami et collaborateur de longue date Boris Van Overschee. C'est après la sortie de son EP « No Ending », paru en 2017, que Delv's a commencé à travailler sur de nouvelles chansons, inspirées de ses propres expériences, des relations humaines et des questions qui le maintiennent éveillé la nuit. Comme le titre de ce disque le suggère, on le retrouve ainsi prêt à aborder des sujets plus sombres qu'auparavant. Les deux premiers singles - Rebelman et Walk Alone Track - démontrent que sa voix lumineuse semble toujours fuser de

la manière la plus naturelle qui soit et que, associée à un rythme subtil mais irrésistible, elle nous transporte toujours autant. Mais cette fois, c'est la soul qui l'emporte sur la pop, révélant un authentique supplément d'âme, à la faveur d'un son un peu plus brut qu'à l'accoutumée. Ferme et ancrée dans l'amour que porte Delv's au funk et au blues, l'album se pique aussi d'influences diverses allant du rock à l'électro. Eclectique donc, il mêle tout aussi bien des bruits enregistrés en pleine nature que des boucles hypnotiques, et intègre aussi pour la première fois, de puissants amplis de guitares.

« James Brown, Nina Simone, Billie Holiday... Tous ceux avec qui j'aurais aimé collaborer ont disparu. », s'amuse Delv's. Mais ce n'est pas complètement vrai. Interrogé au sujet de ses influences musicales pour « Blablalblue », l'artiste a placé en tête de liste Shuggie Otis, le fils du pionnier du R&B Johnny Otis. En l'occurrence, un artiste bel et bien vivant. C'est que Delv's voue littéralement un culte à son album « Inspiration Information » paru en 1974 et réédité en 2001. Et si le son doux et enivrant de ce disque résulte d'un cocktail unique de funk, de jazz et de musique électronique, « Blablalblue » s'inscrit dans la même veine, en superposant joyeusement les genres et les techniques.

Comment Delv's s'est-il retrouvé dans cette dimension parallèle où un riff de guitare tout droit sorti des seventies

parvient à ne pas du tout dénoter en 2022 ? Quel est son background musical ? De ses parents tout d'abord, tombés amoureux en jouant dans le même groupe de folk celtique, et puis de son enfance, durant laquelle il s'applique à écouter tout ce qui lui tombe sous la main, du gospel au reggae. Un magnéto et un micro suffisent alors à son bonheur ; de quoi enregistrer plus de 200 cassettes de reprises des chansons qui lui plaisent.

C'est adolescent qu'il rejoint ses premiers groupes, jouant aussi bien du rock que du blues ou du hip hop. Après son bac, il se présente à l'examen d'entrée au Jazz Studio d'Anvers. Un lieu idéal pour approfondir sa connaissance des standards et des icônes du genre, qu'il quitte cependant au bout d'une année. Car le voilà parti à Bruxelles où il a l'opportunité de poser sa voix sur « Blend », un titre de Up High Collective voué à connaître un succès inattendu. En découle une rencontre impromptue avec la chanteuse belge Selah Sue – celle-ci entre dans un bar où il est serveur et écoute « Blend » sur son téléphone sans savoir que c'est lui qu'elle entend –, qui apportera un coup d'accélérateur à sa carrière. Il assure alors sa première partie, mais aussi par la suite, celle de Jamie Cullum.

Quelques années plus tard, le titre « Tell me » lui offre un nouveau hit, mais c'est en 2016 qu'il est vraiment révélé, grâce au morceau disco-funk « Come my way ». Entré dans le Top 10 en Bel-

gique, il est aussi n°1 dans le Airplay Charts 50 et passe la barre des 2,5 millions sur Spotify. Signé sur le label Because Music, il travaille avec le songwriter français Maxime Tribèche sur l'EP « No Ending » qui sortira en 2017. Cette année-là, il se produit dans plusieurs grandes salles de concert Belgique et aux Pays-Bas, ainsi que dans des festivals (Pukkelpop, Eurosonic et le MaMa à Paris). Après un arrêt forcé dû bien évidemment à la crise sanitaire, Delv's est aujourd'hui plus que prêt à écrire le nouveau chapitre de ses aventures scéniques.

Certes, en raison de sa personnalité discrète, l'artiste a demandé aux deux femmes les plus importantes de sa vie – sa maman et sa petite amie – de lui confectionner une marionnette à son effigie, pour assurer la promotion de Blablalblue. La puppet en feutre, barbue et haute de quelques pouces seulement, apparaît sur la pochette de l'album et dans plusieurs vidéos. Mais le vrai Delv's d'1 m 93 n'en demeure pas moins pressé de reprendre la route et d'enfin jouer en live dès cet été.

PREMIER ALBUM

DELV'S  
blablalblue

LE 25 FÉVRIER

## REBELMAN

Profondément ancré dans l'amour que porte Delv!s à la musique des sixties et des seventies, le single « Rebelman » montre une face plus mature de l'artiste. Si on peut la qualifier de protest song, c'est certainement la plus douce et la plus hypnotisante que vous entendrez jamais. Enregistré dans une petite cabane au bord d'un lac, ce titre a pour ingrédients des sons captés en pleine campagne, une modeste guitare Squier, un orgue électrique, et la voix unique de Delv!s ; avec en prime l'ajout inédit de solides amplis.

## HUMAN TRUMPET

« Je veux dire, il n'y a pas grand-chose à ajouter. Je suis la trompette. », dit-il avec son sourire habituel. « Human Trumpet », c'est la version la plus libre et la plus dansante de la musique de Delv!s. Les paroles sont volontairement absurdes ; des morceaux de phrases jetés en vrac. Mais ce qui compte, c'est la façon dont l'artiste repousse les limites et réalise de véritables prouesses vocales. « J'ai été honoré que Frank De Ruyter veuille jouer le solo de saxophone. Il est l'une de mes idoles. Et c'est sûr, il a plié l'affaire en une seule prise. »

## WALK ALONE TRACK

C'est un Delv!s insomniaque et au cœur brisé qui déambule dans « Walk Alone Track ». Sobres, les paroles de ce titre racontent juste ce qu'on ressent quand on touche le fond et qu'on n'a plus rien à perdre. Mais l'ambiance douce et feutrée de l'ensemble invite à penser que des jours meilleurs sont à venir. Le morceau commence avec le crissement d'un magnéto à cassettes, un son plein de nostalgie, tout droit sorti de la chambre d'enfant de Delv!s.

## MONEY

On sait que la voix de Delv!s peut voler, mais elle peut grogner aussi. Peut-être le titre le plus féroce de l'album, « Money » démarre comme un puissant cri de ralliement : « Don't you stop. Work harder ! » (« Ne t'arrête pas. Travaille plus dur ! »). Mais au final, il se moque de l'idée d'être « numéro un ». « Nous savons tous que l'argent et le pouvoir ont des effets étranges sur les gens. Les réseaux sociaux ont seulement mis en évidence notre esprit de compétition. Nous poursuivons tous le but absurde d'être le meilleur, quitte à nous perdre en chemin. »

## SO MUCH

Le constat que « Blablalblue » dévoile un Delvls plus mature s'impose tout particulièrement à l'écoute de la chanson d'amour hypnotique « So Much ». Avec une longue intro instrumentale et les mêmes paroles répétées à l'envi comme un écho – « So much to do before I love you / « Tant de choses à faire avant de t'aimer » -, il semble chanter de très loin, tout en regardant sa propre vie.

## BAD TRIP

Plus que jamais auparavant, regarder les infos nous confronte à l'insondable souffrance du monde, retransmise en haute définition. « Bad Trip » évoque la culpabilité qui en résulte. « Je parle de l'image dévastatrice de ce gamin syrien en tee-shirt rouge, dont le corps s'était échoué sur une plage. Cela avait fait les gros titres en 2015, tout le monde avait vu cette photo. Mais qu'est-ce qui a vraiment changé depuis ? Nous semblons si impuissants à mettre fin à tous ces drames. »

## ROUND AND ROUND

« Quiconque descend dans la rue pour manifester contre le réchauffement climatique, légitimement choqué que si peu soit fait en prévision du futur, a tout mon soutien. Mais en même temps, on dirait que chaque génération livre les mêmes batailles. L'humanité semble tourner en rond. « Round and Round ».

## PUNIKA

Après quelques sujets plus sombres, « Punika » nous ramène sur le dancefloor (« Get your booty on the scene » !) « Punika est un mot que j'ai inventé pour évoquer ce genre de nuit où tu sors, tu fais la fête et tu danses jusqu'à ce que tout ce qui te plombe s'évapore. Jusqu'au lendemain bien sûr, où tu te réveilles tout étonné d'avoir retrouvé ton chemin pour rentrer chez toi. »

## TELL ME

« Tell Me » est un titre séduisant, sensuel et feel good, avec un petit twist évidemment. « Cela évoque une grande connexion entre deux personnes – « Everytime we touch, love is filling up the air. / « Chaque fois que l'on se touche, l'air s'emplit d'amour. » -, qui s'inquiètent aussi que les choses ne changent. C'est difficile de vraiment s'ouvrir à quelqu'un. Il y a toujours ce moment où tu retiens ton souffle, juste avant de te lancer. »

## BABY BLUE

Dely!s fait vraiment honneur à son nom de scène avec ce titre, où il apparaît tel un crooner. « Le titre que nous avons fini le plus rapidement est « Baby Blue ». C'est aussi probablement le plus triste de l'album. Ce que je peux en dire, c'est que j'adore me filer le blues... Mais arrive un moment où tu dois remonter la pente, relever la tête et sortir de tout ça. »

## BROTHER

En amour comme dans les relations humaines en général, on trouve toutes les nuances de bleu. Mais les amitiés bien sûr, connaissent aussi des hauts et des bas qui leur sont propres. « Brother » est une chanson qui parle de maladie mentale et de combien il est difficile et ambigu de s'inquiéter pour quelqu'un qui traverse ce genre de problèmes. Tu ne peux pas toujours aider. »

## I TRY

Le titre final « I try » est un chaleureux au revoir, dans tous les sens du terme. « Quand quelqu'un disparaît de ta vie, tu penses toujours que tu aurais pu et dû faire mieux. Essayer davantage de te rapprocher de cette personne. Mais il ne te reste qu'à comprendre et accepter son choix. »